

le sens est difficile à saisir. L'exécution, faible en beaucoup d'endroits, ne rachète pas le manque de clarté et de poésie. M. Ravel de Malval a une revanche à prendre.

M. Faivre-Duffer, ancien lauréat de notre école de St-Pierre, et l'un des élèves les plus distingués de Victor Orsel, expose un grand pastel qui doit, sans contredit, être compté parmi les œuvres les plus remarquables que nous ayons vu figurer dans nos salons annuels.

La figure du *Printemps* semble avoir été empruntée aux plus belles fresques d'Herculanum; elle est la sœur de ces déesses nouvelles que les Romains, dans la décadence du Paganisme, faisaient descendre des cieux, et dont ils répétaient les images élémentes et chastes sur les murs de leurs demeures. Elle est la fille de cet art de transition entre le Paganisme et le Christianisme, qui exprimait du reste les mêmes sentiments que chantait Virgile.

*Ultima Cumæi jam venit carminis ætas*

*Jam nova progenies cælo demittitur alto.*

Cet art du siècle d'Auguste, créé entre des ruines et des espérances, a été le point de départ de la Renaissance italienne. Raphaël s'en est inspiré, et le Christianisme, reconnaissant en lui une parenté lointaine, l'accueillit volontiers.

Le pastel de M. Faivre-Duffer nous reporte à ces grands siècles d'Auguste et de Léon X. La figure de cette jeune fille qui parcourt l'éther, suivant dans sa course oblique la marche du soleil le long du zodiaque, est antique par la perfection des formes, la sobriété exquise des draperies, des emblèmes, des ornements, elle est Virgilienne et Raphaëlesque par son mouvement chaste et par le caractère de la grâce qui la décore.

Victor Orsel a eu l'honneur, chose rare en ces temps-ci, de laisser après lui des disciples qui continuent son style. Il a obtenu cet avantage en consacrant son talent à reproduire dans l'homme les dons qui font le mieux paraître la noblesse et la puissance de sa nature. Il ne cherchait point la grandeur dans la force musculaire, dans le développement imposant des formes; ses œuvres, où respirent un vif sentiment de l'harmonie et de la beauté, expriment surtout l'intelligence et la bonté féconde. Par là, il est à plus juste titre peut-être que M. Ingres un légitime descendant de Raphaël.

L'*Ange gardien* de M. Tyr conserve bien toute la mansuétude, toute la grâce calme de l'école de M. Victor Orsel, mais on n'y trouve pas le modelé admirable, les lignes élégantes et fermes que nous avons signalées dans le *Printemps* de M. Faivre-Duffer. Il y a peu d'invention, peu de vie dans cette peinture. La figure de l'adolescent est la réplique d'un type déjà employé,